

n'apporta un paquet de hardes avec une somme d'argent assez considérable que madame d'Armançé lui avoit fait remettre pour moi en me réitérant de sa part la défense de paroître devant elle. Je regardai ce secours comme s'il me fût venu du ciel. « Tu ne serviras point, » trop foible Sophie, m'écriai-je alors « avec transport ; tu peux te passer du secours des hommes, tu peux vivre sans qu'ils te fassent acheter tes jours par les services les plus humilians. Ton sort ne dépendra ni du caprice de l'orgueil, ni de la brutalité de l'opulence. » Mon hôtesse cependant se tuoit à me faire des excuses de l'oubli où l'on m'avoit laissé la veille, & à m'assûrer que l'on auroit désormais pour moi les soins & les égards que méritoit une personne de ma sorte.

Je ne restai pas long-temps dans une ville dont le séjour m'étoit devenu odieux, je vins avec ma petite fortune à Paris, où je me suis soutenue long-temps par un travail que mes avances avoient rendu assez lucratif : ce fut alors que je connus M. D. . . . Quoique plus âgé que moi, je ne laissai pas de le trouver aimable ; je lui plus de mon côté ; il s'offrit généreuse-

ment de partager avec moi sa fortune. Tu sçais le reste , ma chere Julie ; je coule des jours heureux avec un de ces hommes faits pour le bonheur de leurs semblables ; je ne me souviens de mes maux passés que pour charmer les ennuis d'une prospérité trop constante. La voix du pauvre & de l'infortuné pénètre aisément jusqu'à mon cœur , & je ne le leurt ferme point avec dureté ; je me rappelle que j'ai été comme eux , malheureuse & indigente : j'évite avec un égal soin la triste austérité des d'Armançé , & la folle évaporation des Lucinde. L'expérience m'a fait connoître les hommes. Je sçais qu'il y en a qui sont dignes de cultiver l'amitié ; j'ai acheté par mes malheurs l'avantage inappréciable de les distinguer ; pourrois-je le payer trop cher , cet avantage ? O ma Julie ! ô ma vraie , mon unique amie ! tu me l'as fait connoître cette incomparable amitié , le plus précieux présent que la divinité ait fait aux hommes ; tu m'en as découvert tous les trésors. Quel fond inépuisable de richesses ! quelle source intarissable de vraie félicité ! ... Je m'arrête ... le cœur de ta Sophie ne peut plus se contenir : il te connoît aussi modeste que vertueuse , & il craint de choquer ta délicatesse ...

Adieu, ma chere Julie; l'intimité de notre union fait notre plus bel éloge.

Par Mlle Raigner de Malfontaine:

LE PLATANE. Conte oriental.

PRIVÉ de cet éclat que produit la faveur,
 Victime des traits de l'envie,
 Le sage Zuliman traînoit avec douleur
 Les restes de sa triste vie.

Emplois, honneurs brillans, biens, fortune,
 splendeur,

Tout a passé comme un nuage!

Il les regrette en vain; de son ancien bonheur
 Il ne trouve plus que l'image.

Pour combler ses ennuis; il ferme de sa main
 Les yeux d'une épouse chérie:

Lui-même il voit tomber cette fleur du matin
 Que l'infortune avoit flétrie.

Il lui reste un seul fils, le plus cher de ses biens;
 Il eut pû soulager ses peines,

68 MERCURE DE FRANCE.

Aux soupirs de son pere , il eut mêlé les siens ;
Ce fils , ce fils est dans les chaînes.

Zuliman chaque jour , du tribut de ses pleurs ,
Arrose les pieds d'un platane ;

Chaque jour , à cet arbre il conte les malheurs
Où l'injustice le condamne.

Il lui dit les regrets , son sort infortuné ,
Il lui vante son innocence.

Un courtisan le voit , & d'un air étonné
Ecoule , regarde & s'avance.

Quoi ! dit-il , ce platane entend-il tes chagrins ?

Zuliman , ta douleur te trompe :

Le sage répondit : moins durs que les humains ,
Je ne crains pas qu'il m'interrompe.

Par M. Panneau , fils , d'Auxerre.

T H E M I R E . Idylle.

DANS les plaines des cieux , l'astre brillant des
jours

Avoit presque fourni la moitié de son cours.

Ses feux immodérés , sur nos brûlantes rives,
 Commençoient à lancer leurs ardeurs les plus vi-
 ves ;

Thémire avoit , auprès des ondes d'un ruisseau ,
 Sous des chênes touffus rassemblé son troupeau.

Là , sous l'asyle obscur de leur ombre chérie ,
 Son amant occupoit sa tendre revêtie.

Dès les plus jeunes ans , fier de ses attraits ,
 Thémire , de l'amour avoit bravé les traits.

Mirtile avoit enfin touché cette bergere.

Ce volage pasteur ne s'attachoit qu'à plaite.

Il étoit du hameau le plus charmant berger ;

Mais aussi des amans c'étoit le plus léger.

Son inconstante humeur désespéroit Thémire.

Mais sur son cœur Mirtile avoit un tel empire ,

Que perfide ou sincère , infidèle ou constant ,

Thémire ne pouvoit le haïr un instant.

Un jeune papillon vint d'une aîle légère ,

Tout-à-coup voltiger au tour de la bergere.

Il étoit nuancé des plus vives couleurs.

Son éclat eut terni les plus belles des fleurs.

Mille yeux étincélans , de leurs flammes nouvelles ,

Décoroient le duvet de ses tremblantes aïles.

Eprise des beautés de cet insecte errant ,

Thémire le poursuit , le fatigue & le prend.

« Te voilà donc captif , soudain s'écria-t elle ,

» De mon volage amant , toi , le parfait modèle ,

70 MERCURE DE FRANCE:

« Viens , je veux aujourd'hui démêler sur ces
» bords ,

« Combien le fort a mis entre vous de rapports.

« Tous deux libres de soins, exempts d'inquié-
» tude ,

« Du choix de vos plaisirs vous faites votre étude :

« La nature a sur toi signalé ses travaux.

« Mon amant à ses mains doit les dons les plus
» beaux.

« En perfides retours ton instinct est fertile.

« Cent infidélités ont illustré mirtil.

« Tu sçais par tes appas asservir chaque cœur.

« Chaque bergere en lui retrouve son vainqueur :

« Point de fleurs dont l'éclat ait paré nos rivages ,

« Qui n'ait reçu de toi quelques tributs d'homma-
» ges.

« Point de jeunes beautés que Mirtil à son tour

« N'ait vainement flatté des feux de son amour.

« Incapable d'aimer , tu ne vis que pour plaire.

« Voler sans te fixer , voilà ton caractère.

« Plus insensible encor que tu ne fus jamais ,

« Mirtil de l'amour soule aux pieds tous les
» traits.

« De conquête en conquête il passe ses journées ,

« Etre aimé sans aimer , voilà ses destinées. . .

« Inconstant papillon ton sort est dans ma main.

« Tu voudrais vainement t'échapper de mon sein ?

« Je saurai te priver de ce duvet perfide ,

- » Qui, de la rose au chin, te promene & te
» guide.
- » Ainsi pour s'assurer d'un amant imposteur,
» Que ne peut-on couper les ailes de son cœur ?
» Pourquoi d'un fol amour sans espoir éperdue, »
Mirtile, à ces accens, frappa soudain sa vue.
Il s'étoit derrière elle adroitement rendu,
Et de tous ses discours il n'avoit rien perdu.
- » Je mérite, dit-il, ce juste parallèle.
» Mirtile jusqu'ici ne fut qu'un infidèle.
» Si d'en être chérie est pour vous un bonheur,
» Goutez-le, & pour jamais triomphez de mon
» cœur.
- » C'en est fait : je reviens de mon erreur profonde ;
» Je retrouve dans vous tous les objets du mon-
» de. »

Par M. Gaspard de Pagès.

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du Mercure du mois d'Octobre, premier volume, est *Violon* ; celui de la seconde est *Pêche* ; celui de la troisième est *Sou* (pièce de monnoie.) Le mot du premier logogryphe est *Placet*, dont en retranchant le *P*, il reste *lacet*, & où l'on trouve *lac*, *placet* ; celui du second est

72 MERCURE DE FRANCE.

Epine, dans lequel on trouve *épi*, *nipe*,
peine; celui du troisième est *Livre*, ôtant
L, reste *ivre*; celui du quatrième est *Cou-*
vent.

É N I G M E

Je fais pour avoir cessé d'être :
Par le présent je suis dans le passé ,
Par le futur qui me fera renaître ,
Dans le présent on me verra placé.

Par M. Desmarais de Chambon.

A U T R E.

MON sort est bien bizarre. Il le faut avouer
On ne veut me souffrir en place !
Celui qui ne m'a pas veut cependant m'avoir ;
Et dès qu'il m'aperçoit, aussi-tôt il m'efface.
Les héros paroîtroient moins bien ornés sans moi,
Etant à l'air-guerrier, annexe.
Mais quoiqu'aux ennemis j'aide à causer l'effroi ,
Je ne fais pas peur au beau sexe.

Par M. D. L P A. F.

AUTRE.

A U T R E.

TRÔNE des amours & des ris ,
 Aimable bergere , à tes lys
 J'ai souvent ajouté des roses.
 Des fleurs nouvellement écloses
 Je relève le coloris.
 Mais , Dieux ! quelles métamorphoses !
 Je suis au milieu des festins.
 J'y répands l'aisance & la joie ;
 Gaité libre , couplets badins.
 Sur les fronts l'amour se déploie ;
 Il anime tous les propos ;
 Déjà la bergere volage ,
 Livrée à mes charmes nouveaux ,
 Regrette mon ancien usage.

Par le même.

A U T R E.

Vous que l'Amour amene aux pieds des belles,
 Et qui ne soupirez près d'elles
 Que pour mieux assurer vos coupables projets ;
 Convenez que mon sort est bien digne d'envie ;
 II. Vol. D

Je baise tous les jours le beau sein de Sylvie ;

Et parcours ses charmes secrets.

Mais admirez sa bisarre conduite ,

Ou le caprice du destin ;

Souvent le soir elle me quitte

Pour me reprendre le matin.

Par M. Lubert

LOGOGYPHE.

LECTEUR , j'ai pu te faire envie ,

Car mon sort doit être charmant ;

Ce que j'unis , c'est pour la vie ;

Heureux qui s'en trouve content !

Sept lettres me donnent naissance ;

Dont quatre ont formé tes yeux ,

Avec le reste. §. jeune ou vieux ,

Tu peux nombrer ton existence.

Par M. Martin de Savigny.

A U T R E.

SEPT lettres par leur assemblage ;
 Lecteur, formez mon nom ; vous pouvez y
 trouver
 Un métal aux humains fort cher ;
 Et qui se mêle aux eaux du Pactole & du Tage ;
 Un soldat bon piéton & brave cavalier ;
 La région de l'hiver meurtrier ;
 Un arbrisseau d'odeur très-agréable ;
 Dont les anciens faisoient un parfum excellent ;
 Puis, une sorte de serpent
 Qui fut jadis à Cadmus redoutable ;
 Un farceur dont le nom ne doit pas s'oublier ;
 Célèbre aux boulevarts, & célèbre à la Foire.
 Remettez chaque lettre en son ordre premier ;
 Vos yeux reconnoîtront une matière noire
 Forte en odeur, visqueuse, & qui souvent
 Sert à fortifier la nacelle
 Contre la tempête & le vent ;
 Et par surcroît enfin vous apprendrez comment
 L'auteur de ces vers-ci s'appelle.

D ij

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Observateur François à Londres, N^o. 24 & dernier de la seconde année. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine, & Didot, libraire & imprimeur, rue Pavée.

L'OBSERVATEUR rapporte dans ce cahier, d'après le *London-chronicle*, quelques traits concernant le docteur Misau-bin, médecin de Londres. Ce docteur étoit un de ces originaux que la comédie a droit d'exposer à la risée publique. Il avoit le secret d'un remède qui, tout efficace qu'il étoit, contribua cependant moins à sa réputation que la singularité de ses manières & de son caractère. Le Duc de Montague, qui s'en amusoit beaucoup, parla de lui au feu Roi d'Angleterre comme d'un original fort divertissant, lui donna un très-grand desir de le connoître, & le Duc fut chargé de l'amener à la Cour. Le médecin, fort vain & fort orgueilleux, ne demanda pas mieux que d'y être présenté. Au jour indiqué, le Duc lui dit de venir le trouver au pa-

lais Saint-James, & lui promit de l'introduire dans le cabinet de Sa Majesté. Misfaubin, exact au rendez-vous, y vint vêtu d'un habit de velours noir, tout neuf, & le Duc avoit pris une énorme perruque, sur laquelle il avoit fait jeter au moins une livre de poudre. Dès qu'il vit son protégé, il courut l'embrasser avec tant de vivacité qu'il rendit l'habit du docteur peu différent de celui d'un meunier. Le Roi qui parut dans le moment, ne lui donna pas le tems de se nettoyer & se divertit beaucoup de l'embarras & de la mine de ce nouveau courtisan. On raconte que, tout fier d'aller, quand il vouloit, au palais du Roi, il se croyoit un homme si important, que personne, suivant lui, ne pouvoit ignorer ni son nom ni sa demeure. Un jour qu'un pauvre malade, le rencontrant à Windsor, lui demanda comment il falloit faire pour aller le consulter : je m'appelle *Misfaubin*, répondit-il, mon nom doit suffire ; je ne suis inconnu dans aucun lieu du monde. Ce fut pour le punir de sa fatuité que le Duc de Montague, un jour qu'il dînoit chez lui, fit peindre sur le carrosse du médecin un écusson, dans lequel Misfaubin étoit rendu au naturel donnant un

clystère à un malade ; & sans se douter du tour qu'on lui avoit joué , il ne pouvoit comprendre pourquoi tous les passans s'attroupoient pour le considérer & lui rire en face. A sa mort il légua à sa femme 26000 livres sterlins ; mais lors de l'inventaire , il se trouva que c'étoit deux mille pilules , qu'il estimoit chacune une livre sterling & dont il fallut qu'elle se contentât , puisque l'on ne trouva pas chez lui un denier d'argent comptant.

Il y a cet autre trait d'un médecin de Londres. Une Dame étoit venue le consulter sur une indisposition de sa fille qui lui causoit beaucoup d'inquiétude. Qu'a-t-elle , lui dit-il ? — Hélas ! Monsieur , je ne saurois vous l'expliquer bien nettement ; mais elle a perdu sa bonne humeur , sa beauté & son appetit ; d'ailleurs ses forces diminuent sensiblement , & au point de nous faire craindre pour ses jours. — Pourquoi ne la mariez-vous pas ? — Nous le voudrions bien ; mais elle a refusé les partis les plus avantageux. — Cela me semble assez extraordinaire ! mais ne soupçonnez-vous pas que votre fille puisse avoir quelque inclination secrète ? — Oh ! Monsieur , vous êtes au fait , & c'est précisément ce qui nous met au dé-

espoir ; elle aime un jeune gentilhomme que son père ni moi nous ne voulons pour gendre. — Eh bien ! Madame , lui dit gravement le médecin , après avoir feint de consulter ses auteurs , voici à quoi l'affaire se réduit : votre fille veut épouser un tel , & vous voulez qu'elle en épouse un autre J'ai beau feuilleter tous mes livres , je n'y trouve point de remède contre cette espèce de maladie.

Dans ce même cahier , l'Observateur , après avoir parlé de différens objets de sciences , d'arts & de littérature angloise , nous entretient sur la guerre que se font les Russes & les Turcs ; il fait voir que cette guerre intéresse toutes les Puissances de l'Europe , & il expose les motifs que chacune d'elles a de ne pas souffrir la ruine des Turcs. Ce morceau de politique a droit d'occuper les lecteurs instruits , & tous ceux qui veulent suivre avec plus d'intérêt dans les différentes gazettes les événemens de cette querelle qui met aux prises deux grands empires & ensanglante la Pologne.

L'auteur promet de communiquer également ses observations & ses réflexions sur toutes les autres parties de l'Europe qui ont quelque relation avec l'Angleterre.

Div

80 MERCURE DE FRANCE.

re, dont il continuera toujours de nous entretenir. L'article des arts utiles de ce royaume sera traité par la suite avec beaucoup plus d'étendue & de soin. L'auteur s'est pour cet effet procuré nombre de plans, de dessins & d'instrumens utiles dont il se propose d'enrichir son ouvrage; & pour lui donner plus de variété, chaque numéro sera composé de façon qu'il renfermera des observations politiques, littéraires, morales & philosophiques.

Les premier numéros de la troisième année se distribuent actuellement. Plusieurs des Souscripteurs ayant désiré que la souscription commençât au mois de Janvier, comme celle de tous les Journaux, on a pris le parti, pour se conformer à leur désir, de ne composer cette troisième année de l'Observateur, que de quatre volumes, au lieu de huit qui font l'année entière. Ces quatre volumes de douze numéros seront distribués d'ici au premier Janvier prochain que commencera la quatrième année, qui sera de huit volumes, comme par le passé; la distribution de chaque numéro se fera tous les dix jours, & le prix de la souscription pour cette demi-année sera de 15 livres pour Paris, & de 18 liv. pour la provinç

OCTOBRÉ. 1771. 81

ce, où chaque numéro sera envoyé, franc de port, aux souscripteurs.

On souscrit à l'avenir pour l'*Observateur* chez Gueffier, libraire, rue de-la Harpe.

On trouvera chez ce libraire & imprimeur, des suites complètes des huit volumes de la première & de la seconde année de l'*Observateur*. Ces deux premières années sont d'autant plus intéressantes qu'elles font parfaitement connoître la constitution du gouvernement Britannique & les colonies des Anglois.

Traité de l'éducation économique des Abeilles, où se trouve aussi leur histoire naturelle; avec figures; par M. Ducarne de Blangy; 2 parties in-12. Prix, 3 liv. broché, & 3 liv. 12 s. relié. A Paris, chez P. Fr. Gueffier, au bas de la rue de la Harpe.

On pourroit former une bibliothèque de tous les écrits qui ont été publiés sur cet insecte laborieux qui nous fournit le miel & la cire. L'auteur de ce nouveau traité a eu connoissance de la plûpart de ces écrits, & il en a profité pour rendre le

D v

82 MERCURE DE FRANCE.

rien plus curieux, plus utile & plus complet. Cet ouvrage est divisé en forme d'entretiens. Cette méthode d'instruire peut avoir ses avantages; mais elle a aussi ses inconvéniens, comme on peut le voir dans cet ouvrage où il faut quelquefois effuyer les balourdises d'un paysan qui ne font rien moins que plaisantes.

M. de Blangy s'est principalement attaché dans ses entretiens à la partie économique; & c'est cette partie, qu'il a traité avec soin & d'après ses propres observations, qui fera principalement rechercher son ouvrage & le distinguera de ceux qui l'ont précédé.

Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie, de pharmacie, de chymie, d'histoire naturelle, de botanique & de physique, qui contient les termes de chaque art, leur étymologie, leur définition & leur explication, tirés des meilleurs auteurs; avec un vocabulaire grec & latin, à l'usage de ceux qui lisent les auteurs anciens; ouvrage utile à ceux qui pratiquent ces arts, & nécessaire aux étudians; seconde édition corrigée & augmentée par

Jean-Fr. Lavoisien, ancien chirurgien des hôpitaux des armées du Roi & maître en chirurgie à Eu; 2 vol. in-8°. petit format. A Paris, chez Didot le jeune, libraire, quai des Augustins.

On ne possédera jamais parfaitement la langue d'une science, si on n'est instruit non-seulement des définitions & des explications de ses termes, mais encore de leurs étymologies. Lorsque l'on connoît l'origine d'un mot, on est moins indéterminé sur sa vraie signification; cette connoissance d'ailleurs facilite les recherches & donne plus de précision aux idées. L'accueil que le Public a fait à la première édition de ce traité en prouve d'ailleurs assez l'utilité. Celle-ci sera encore plus recherchée par les soins qu'a pris l'auteur de l'augmenter de plus de cinq cents articles nouveaux & de rectifier plus de six cents articles anciens. C'est par ce travail qu'il a cru devoir témoigner au Public sa reconnoissance.

Histoire du royaume de France, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au regne de Louis XV, contenant les mœurs, usages & coutumes des Fran-

84 MERCURE DE FRANCE:

çois, les sujets & les suites des guerres, l'influence des passions de chaque Monarque sur celles de son peuple, considérée sous un nouveau point de vue, & plus propre à fixer dans la mémoire les faits, les événemens & les révolutions; ouvrage spécialement destiné à l'instruction des jeunes gens de qualité; 2 vol. in-8°. grand format, reliés en veau, 10 liv. A Paris, chez J. P. Costard, rue St Jean-de-Beauvais.

Dans cette histoire, principalement destinée à l'éducation de la jeunesse, on a suivi la forme du dialogue, mais les demandes sont très-courtes; elles servent principalement à couper la narration, à la distribuer par leçons & à faciliter à l'élève les recherches.

Manuel du jeune Chirurgien, contenant toutes les vérités anatomiques, physiologiques & pratiques dont la connoissance constitue le véritable chirurgien, & un *Précis de pharmacie chirurgicale* avec quelques *formules* des plus communes de remèdes internes, & les *doses* des médicamens simples & composés; nouvelle édition augmentée d'une

Pharmacopée chirurgicale théorique & pratique, avec des notes & des éclaircissemens sur chaque composition; une introduction dans laquelle on examine les indications curatives particulières qui demandent l'usage des médicamens, & où l'on fait connoître la nature & l'efficacité des différens simples dont on se sert; 2 vol. in-8°. petit format, chez le même libraire.

Le dispensatoire portatif dont la nouvelle édition de ce manuel est augmentée est traduit de l'anglois. Le traducteur y a fait quelques additions. C'est encore pour rendre la nouvelle édition de ce manuel d'une utilité plus générale que l'on a placé à la fin du second volume la traduction de la dissertation sur les eaux minérales de M. le Roi, professeur de Montpellier; un exposé des principales sources des eaux minérales de France; & un essai sur les cautères, les fonticules & les ventouses, remèdes qui ont beaucoup perdu de leur ancienne célébrité & que cependant un médecin habile & prudent peut employer avec succès.